

Dans la perspective d'une certaine mondialisation : une économie sociale et solidaire au service du développement local

Jeanne Doré

Volume 12, numéro 1, printemps 1999

Le tiers secteur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doré, J. (1999). Dans la perspective d'une certaine mondialisation : une économie sociale et solidaire au service du développement local. *Nouvelles pratiques sociales*, 12(1), 266–269. <https://doi.org/10.7202/301450ar>



Dans la perspective d'une certaine mondialisation : une économie sociale et solidaire au service du développement local

*Jeanne DORÉ
Présidente de l'Institut de formation
en développement économique
et communautaire (IFDÉC)*

Dans le dernier numéro de la revue (vol. 11, n° 1), l'éditorial reprenait l'« Appel pour une économie sociale et solidaire » signé alors par 84 personnes. La nécessité de regrouper l'ensemble de ces signataires, les autres qui se sont ajoutés depuis, les personnes désirant signer cet appel ou d'autres personnes intéressées par l'économie sociale s'est concrétisée lors du Rendez-vous de l'économie sociale et solidaire qui a eu lieu le 11 décembre 1998, à l'Université du Québec à Montréal. Cet événement a rassemblé 550 personnes. Une trentaine d'intervenants provenant des mouvements sociaux, des regroupements et secteurs ainsi que des entreprises et associations en économie sociale ont été amenés à partager leur expérience et leurs réflexions à ce sujet. Nous avons donc cru important de publier certaines de ces allocutions, dont celle-ci. D'autres seront publiées dans le prochain numéro de la

revue *Économie et solidarités*. Les actes du Rendez-vous seront également publiés sous peu par le CIRIEC-Canada (ciriec_canada@uqam.ca).

L'IFDÉC, l'Institut de formation en développement économique et communautaire, est un carrefour composé d'une vingtaine de réseaux et d'une centaine de personnes œuvrant en développement local au Québec. Ce carrefour réunit des individus et des groupes qui agissent tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

Les 10 ans d'existence de l'IFDÉC ont été soulignés récemment dans le cadre des Rencontres mondiales du développement local, événement organisé en collaboration avec notre partenaire français UNADEL, l'Union nationale des acteurs et des structures de développement local. Parmi les quelque 800 personnes présentes lors de cet événement qui s'est déroulé à Sherbrooke à la fin du mois d'octobre dernier, plusieurs ont pu constater qu'à l'heure de la mondialisation, les actrices et acteurs du développement local ont décidé d'exercer leur rôle d'agent de mobilisation des forces du développement local sur le plan mondial¹.

Ces représentants d'une quarantaine de pays ont convenu de poursuivre sur la lancée de cette mobilisation, de mettre en place une organisation mondiale, dont le secrétariat sera localisé au Québec. Résumer en quelques mots les divers échanges dont nous avons été témoins et auxquels nous avons participé lors de ces rencontres mondiales semble complexe mais combien nécessaire.

Partout sur la planète, le développement local cherche à rendre les collectivités plus autonomes afin que le développement de ces dernières présente une utilité collective. Les défis sont de taille bien qu'ils soient en même temps tout à fait à notre portée. Ces défis sont liés à la satisfaction de nos besoins de base, à l'économie, à l'entrepreneuriat, à l'emploi, à la revitalisation des liens sociaux, à la démocratie et à la reconnaissance. Ces défis sont en fait les chemins à parcourir vers une plus grande appropriation de notre développement, par et pour nous-mêmes.

Ces défis constituent un élément de notre stratégie d'autonomie, mais il importe de considérer la manière par laquelle nous arrivons à cette autonomie. Nous sommes plusieurs à croire que l'économie – qu'elle soit sociale,

1. La déclaration finale des Rencontres mondiales du développement local ainsi que la proposition de création d'un secrétariat international sont disponibles à l'adresse électronique suivante : rmdl@ifdec.qc.ca. Vous pouvez également vous procurer un excellent document, la *Synthèse de la Remontée des défis*, le répertoire et l'analyse de 245 initiatives de développement local dans le monde.

solidaire ou traditionnelle – ne doit pas représenter la seule valeur et le seul champ à développer. Ainsi, l'économie n'est ni le seul élément, ni le principal motif qui amène une majorité de gens à s'intéresser à la maîtrise de leur développement. À la mondialisation de l'économie, nous cherchons à opposer la mondialisation de nos solidarités, la solidarité représentant une valeur centrale dans le développement local.

Les forces qui animent la question du développement dans son ensemble évoquent pour moi un jeu : le souque à la corde. Je vois deux groupes : d'un côté, les tenants de l'économie traditionnelle et, de l'autre, les acteurs et actrices du développement local. Plus que jamais, je constate que notre force a résidé, réside et résidera dans le poids de nos solidarités.

Je crois que la créativité et le plaisir restent les ingrédients de base d'un travail où l'engagement et la rigueur demeurent de mise. J'ai entendu plusieurs commentaires au cours des dernières semaines sur la somme de travail qu'a pu représenter l'organisation des Rencontres mondiales du développement local. C'est vrai que le travail a été colossal, mais il s'est fait, la plupart du temps, avec un professionnalisme, un plaisir et un immense dévouement à la cause du développement local. En effet, plus d'une centaine de personnes y ont travaillé bénévolement.

Cette expérience démontre également que nous pouvons certainement ajouter encore à nos forces. Je suis convaincue que d'autres personnes sont intéressées à joindre nos rangs, nous devons voir quelle place nous leur réservons, quelle serait la meilleure façon de mettre leur présence à contribution.

Une économie sociale et solidaire doit se développer dans un contexte d'ouverture aux autres ; c'est en cela que nous devons chercher à influencer les tenants de l'économie traditionnelle. Une économie sociale et solidaire ne sera forte qu'à la condition qu'elle soit partie intégrante d'un tout. Le changement réel ne peut survenir que s'il y a rencontre – voire affrontement, s'il le faut – avec ceux et celles qui détiennent les guides du pouvoir, conduit par une logique du développement dont les valeurs sont trop souvent essentiellement matérielles.

Une économie sociale et solidaire doit se constituer dans le respect de notre identité et avec un sens de l'efficacité que le temps qui avance nous oblige à avoir. Les Rencontres mondiales du développement local nous amènent à croire qu'il y a présentement un « momentum » ; nous devons faire converger nos forces et nos alliances de la façon la plus efficace et organisée possible. Cela n'empêche pas que des erreurs puissent se glisser en cours de route, nos actions étant à l'occasion des essais, des apprentissages faits à partir de nos succès comme de nos échecs.

Dans cette perspective, l'ouverture au reste du monde nous paraît importante puisqu'elle permet aux divers mouvements que nous représentons de démontrer leur savoir, mais elle permet surtout aux organisations québécoises de développement local de s'abreuver à une source intarissable de connaissances et de savoir-faire, celle des organisations de développement local de tous les pays du monde. Sans compter que tous ces échanges mondiaux donnent une profondeur, un sens et une valeur inouïs à l'ensemble de nos initiatives et de nos actions locales.